

# 1995

[Christian Vander - George Allen & Robert Parson - 22.04.95 \(FR\)](#)

## **Interview de Christian Vander. George Allen et Robert Parson 22 avril 1995**

**G.A. : L'emblème de Magma représente-t-il un oiseau, ou bien est-il abstrait ?**

**C.V. :** En le créant, je n'ai jamais pensé à un oiseau. J'avais en moi l'idée d'un symbole, d'un emblème, et je l'ai seulement noté sur un morceau de papier, c'était juste une esquisse. Au début, mon idée était de faire quelque chose qui ressemblerait à un vêtement égyptien. Ça devait ressembler à un morceau de tissu ou des feuilles de métal articulées qui envelopperaient le corps au niveau de la cage thoracique. Ça devait ressembler au plastron d'une armure, mais être souple et non pas rigide.

**G.A. : Le nom Magma est-il en kobaïen ou bien est-ce une référence à la lave ? Est-ce que le nom reflète le style du groupe ?**

**C.V. :** Oui, c'est une référence directe à la lave. En 1966, j'avais écrit un morceau et je faisais déjà partie d'un groupe avec Bernard Paganotti, qui est devenu bassiste de Magma. Déjà à l'époque, je cherchais le mot juste. Le morceau que j'avais écrit à l'époque s'intitulait "Nogma". Je cherchais le mot "Magma", sans savoir que c'était ce mot précis que je cherchais. Un jour, alors que le groupe n'avait pas encore de nom et que nous attendions devant un club parisien assez connu, la direction m'a dit que si nous n'avions pas de nom, nous ne pourrions pas jouer. Alors nous avons été boire un café dans un bar à côté. J'ai beaucoup réfléchi, vous savez, et le mot Magma est venu. Au même moment, j'ai créé "Uniweria Zekt". Je l'ai écrit sur le ticket de caisse du bar et je l'ai gardé.

**G.A. : Le nom Magma a-t-il pour objectif de rendre compte de qualités de flexibilité et de rythme ? Ces qualités sont-elles caractéristiques de la musique que vous appréciez ?**

**C.V. :** Au début, quand j'ai trouvé le nom, il était plus grand que moi, mais paradoxalement, il était aussi à l'intérieur de moi. A un moment, j'ai dû apprendre; je ne savais pas ce qu'il voulait dire. Et j'ai dû m'entraîner encore et encore pour rester au niveau du nom. Et je continue de m'entraîner pour être à son niveau et au niveau de son évocation.

**G.A. : Avez-vous des projets pour le 25ème anniversaire de Magma ? Pensez-vous enregistrer d'autres choses sous le nom de Magma ?**

**C.V. :** Oui, et j'ai même le nom de disque. J'ai déjà tous les titres, mais je ne me suis pas encore concentré sur la musique. Un matin, en me réveillant, j'ai écrit tous les titres de l'album. Si vous répétez les titres dans l'ordre, vous entendrez comme une formule magique. Il m'arrive assez souvent de rêver de mélodies, je me lève le matin et je m'installe au piano pour les écrire.

**G.A. : Est-ce que certains des morceaux viennent d'états inconscients ou de rêves, sur le principe de l'écriture automatique ?**

**C.V. :** La musique et les paroles viennent en même temps. Quand je chante, si ça doit être en kobaïen, alors les mots viennent en kobaïen. Parfois, il peut arriver qu'un mot soit en français ou en anglais, alors je le laisse comme il est, parce qu'il est là et que c'est naturel ainsi. Les paroles viennent en même temps, parallèlement à la musique. Pour des morceaux comme

"Mekanik", je ne les ai pas écrites d'un seul coup ou en une seule fois. J'ai du utiliser un magnétophone afin de pouvoir les capturer de manière instantanée, ça va très vite. Je chante des mots nouveaux, que je ne connais pas et quand j'improvise de nouveau, ces mêmes mots me reviennent, même si je ne les connais pas. Mais je ne les ai pas appris, ils s'imposent à moi.

**R.P. : (à propos des paroles) Pourriez-vous nous donner votre avis sur leur vertu apaisante, comment apaisent-elles l'esprit humain ?**

**C.V. :** C'est parce qu'elles naissent naturellement. Je pense qu'ainsi, d'une certaine manière, elles doivent être apaisantes.

**R.P. : Vous n'avez pas cherché délibérément à faire une musique apaisante ?**

**C.V. :** Non, c'est arrivé naturellement. Si je créais un mot de manière artificielle, ça serait différent, mais les mots me viennent naturellement. Je ne veux pas travailler de manière artificielle. Je veux travailler avec mon instinct. J'ai fait tout mon possible pour garder mon instinct bien éveillé, rapide et précis.

**G.A. : On a dit que le travail de Coltrane a eu un impact sur vous. Est-ce que d'autres artistes tels que Pharoah Sanders, Archie Shepp ou Albert Ayler, par exemple, ont autant d'intérêt pour vous ?**

**C.V. :** J'écoute toujours de manière attentive ce qu'ils font. Je suis ouvert et prêt à écouter ce qu'ils font. Mais, en fait, pour mon travail, c'est toujours Coltrane qui me donne une vraie matière à travailler afin de pouvoir avancer.

**G.A. : Sun Ra and the Arkestra est une formation de musiciens qui évolue toujours et fonctionne comme un groupe, et qui a également une approche mythique de thèmes extra-terrestres. Est-ce que vous écoutez et aimez Sun Ra ?**

**C.V. :** Je n'ai jamais vraiment écouté Sun Ra mais chaque fois que je les ai entendus, j'ai senti qu'il y avait quelque chose, un véritable lien. Ce qui est amusant, c'est qu'avant qu'il ne s'appelle Magma, on avait déjà une idée de nom assez long pour le groupe et qui ressemblait assez au nom Sun Ra and the Arkestra.

**R.P. : Pourriez vous nous indiquer certaines de vos influences culturelles, telles que Gurdjieff ou le chant gospel ?**

**C.V. :** Il m'est assez difficile de répondre, parce que j'ai adhéré à différentes philosophies selon les périodes de ma vie, mais je ne pense pas que l'enseignement de Gurdjieff et les règles qui entourent cet enseignement soient vraiment applicables aujourd'hui. Ça ne marcherait pas aujourd'hui.

**R.P. : Qu'est-ce qui marche aujourd'hui ?**

**C.V. :** Les moines au Tibet, par exemple. Ils passent leur temps à prier pour la paix, cela fait très longtemps qu'ils font cela. Et ce qui se produit, c'est qu'ils sont de moins en moins nombreux et de moins en moins entendus, alors ma question est : "Est-ce que leurs prières marchent vraiment ?". Aujourd'hui, les prières sont de moins en moins entendues et le monde va de plus en plus mal. Je pense que je comprends une partie des choses qui ne vont pas et j'ai en projet un livre de philosophie, qui ressemblera à un roman. J'en ai déjà écrit 800 pages.

*Traduction : Emilie Desassis*

## **Interview Patrick GAUTHIER**

**Entre Bébé Godzilla paru au début des années 80, et ce nouvel album, il aura fallu attendre plus d'une décennie. Était-ce volontaire de ta part ou non ?**

**P.G.** : Je dirais que c'était inconsciemment volontaire. Durant cette décennie j'ai beaucoup travaillé au niveau de la musique, musique symphonique et musique de chambre notamment, mais c'était un type de travail tel que je ne pouvais pas la jouer : j'ai joué la musique de tas de gens pendant ces dix ans bien sûr, mais un beau jour j'ai eu envie de composer de la musique spécialement pour qu'elle soit jouée ; comme par hasard c'est au moment où j'ai pris cette décision que j'ai commencé à rencontrer les gens avec qui j'allais jouer, c'était vraiment des rencontres du type "attracteur étrange", comme on dit en physique. La musique s'est faite, aujourd'hui elle vit.

**Il me semble qu'il avait été néanmoins question de la sortie d'un album vers le milieu des années 80 ?**

**P.G.** : Absolument ! Yves Chamberland qui avait produit Bébé Godzilla m'avait pressenti pour faire un deuxième disque. Je suis rentré en studio, j'ai fait deux morceaux mais ça ne correspondait pas à ce qu'il voulait pour son label, c'était un truc très classique, sans basse ni batterie. J'ai donc mis ça de côté, mais c'est quelque chose qui existe et que je ne désespère pas de réaliser un jour.

**Si l'on se penche sur l'évolution musicale de Christian Vander qui est parti des délires électriques de Magma pour aboutir à la sérénité acoustique d'Offering, ta propre évolution, de Weidorje à ce nouvel album, est très similaire. Que peux-tu en dire ?**

**P.G.** : je ne peux pas répondre à la place de Christian bien sûr, mais je sais, pour avoir joué à ses côtés, qu'il a toujours eu dans la tête à l'époque de Magma une musique très acoustique, très naturelle au niveau du timbre. Je me rappelle que quand Benoît Widemann et moi avons amené les premiers Moogs dans Magma, ça ne lui a pas fait peur parce qu'il n'a peur de rien, mais il était quand même très curieux de savoir ce qu'on allait en faire, il a été vite rassuré car on n'a pas trop abusé de la chose. Pour ce qui me concerne, le seul changement que j'ai vraiment dans ma musique, hormis le fait que j'espère qu'elle s'est améliorée, c'est la dimension vocale puisque le premier album était entièrement instrumental.

**J'allais justement y venir, alors pourquoi cette présence du chant sur le nouvel album ?**

**P.G.** : Tout simplement parce que j'aime les voix. Evidemment j'avais écouté le chant grégorien, les cantates de Bach, le travail vocal de Stockhausen, Stravinsky, Bartok et bien d'autres, mais je dois reconnaître qu'à ce niveau Magma a beaucoup compté pour moi et m'a fait découvrir ce qu'était vraiment un ensemble vocal. J'ai des souvenirs, à l'époque où je jouais dans le groupe, de frissons lorsque les voix attaquaient ensemble, c'était comme magique. Les voix c'est comme le piano, ça dégage tout de suite une masse sonore qui vit par elle-même, c'est vraiment de la vibration pure. Et puis j'aime beaucoup la musique dans sa conception verticale, je suis très intéressé par tout ce travail au niveau de l'harmonie dans le dispositif à plusieurs voix, il s'en dégage une magie très spéciale.

**Qui sont les chanteurs dans ton nouveau groupe ?**

**P.G.** : Tout de suite il y a eu Alain Bellaïche, un ami d'enfance, ensuite nous avons travaillé

avec deux filles en plus car je pensais que le rapport un garçon /deux filles était le plus efficace. Après avoir essayé plusieurs duos de filles qui fonctionnaient d'ailleurs tous très bien, le choix définitif s'est porté sur Julie Vander (la fille de Christian et Stella) et Bénédicte Ragu qui chantent toutes deux dans Les Voix de Magma. Le résultat est très satisfaisant.

**On note la présence de Stella Vander sur le disque. Je suppose qu'elle est là en tant qu'invitée ?**

**P.G.** : En effet et j'en suis très heureux car elle chante très bien ; elle perçoit rapidement les choses et les reproduit très vite, elle entend les choses une fois et peut les rechanter immédiatement. Julie aussi est comme elle.

**Quant au reste du groupe, peux-tu nous les présenter ?**

**P.G.** : Il y a Antoine (le fils de Bernard Paganotti) ; à l'époque de Weidorje je l'ai tenu sur mes genoux, aujourd'hui il a vingt ans. Un soir à la fin d'un concert des frères Guillard j'ai eu l'occasion de faire le bœuf avec lui, quand j'ai entendu le son de sa cymbale je me suis dit qu'il y avait tout dedans, la chaleur, le swing, la précision. Il était naturel que nous jouions ensemble. Marc Eliard, j'avais joué avec lui dans Magma et j'en avais gardé un très bon souvenir, je me souviens d'ailleurs d'un très beau solo de basse qu'il devait jouer et que je doublais au mini-moog. Par hasard il a eu Antoine au téléphone, il m'a ensuite appelé et je lui ai dit de nous rejoindre ; tout était fait, je crois, depuis le départ.

**Quart à Pierre Marcault, je suppose que comme Stella il est venu en tant qu'invité sur le disque ?**

**P.G.** : C'était le cas au départ, mais comme ça l'a bien éclaté il a décidé de rester avec nous ; nous en sommes tous fort ravis car c'est un musicien formidable.

**Bien que ce nouvel album soit présenté comme un disque de Patrick Gauthier, j'ai le sentiment que tu tiens beaucoup à ce qu'on le considère comme le disque d'un groupe.**

**P.G.** : Je vais te répondre sincèrement, si ça s'appelle Patrick Gauthier c'est tout simplement parce qu'on a pas réussi à trouver un nom de groupe qui fasse flasher tout le monde ; même si c'est moi qui ai écrit toute la musique de l'album, nous fonctionnons comme un véritable groupe. Depuis le départ, il y a eu un questionnement réciproque sur la manière de jouer, on est arrivé à des synthèses assez perméables, assez actives, c'est je crois ce qui rend le disque vivant. Il faut que le travail soit synthétique sinon ça n'a aucun intérêt.

**Tu as écrit la majeure partie des textes de l'album, du français à l'anglais en passant par le grec ancien, je suppose qu'il s'agit de ta première expérience dans ce domaine ; peux-tu rare en parler ?**

**P.G.** : Ecrire des textes demande une technique particulière c'est pourquoi au départ j'avais demandé à des gens de le faire à ma place. Pour l'un des morceaux ça a marché, mais pour les autres il a fallu que je me lance, c'était périlleux car je ne l'avais jamais fait de ma vie. N'étant pas spécialiste de ce genre de choses j'ai choisi une forme poétique, mettant l'accent sur la résonance et la sonorité des mots plutôt que sur leur signification.

**Peux-tu néanmoins brièvement nous éclairer sur la signification de chaque titre ?**

**P.G.** : Pour le morceau intitulé Les Flots Verticaux qui donne aussi son titre à l'album, le signifiant, au départ, n'est pas tout à fait éclairant. Il s'agit en fait d'un texte sur la drogue et qui fait référence à un ami cinéaste de 75 ans qui a joué avec sa vie et qui en est mort ; quand on sait ça on comprend mieux la signification des mots. Sur les flots verticaux on peut rêver, flotter et en même temps se noyer. Le titre Les Pygmées dans la Ville m'a été inspiré par une

discussion avec un zaïrois alors que j'étais en tournée en Afrique avec Higelin ; celui-ci me disait qu'en Afrique un pygmée n'a pas le droit de regarder un autre africain dans les yeux, il est obligé de baisser le regard ; c'est une idée que je trouve absolument insupportable d'autant plus qu'on connaît et qu'on admire la musique des pygmées depuis très longtemps. Quelque part, pour nous, c'est un peu la même chose, nous sommes des pygmées dans la ville qui subissons des lois terribles, hiérarchiques, politiques, lois de contrôle social, lois de pression... Le Train Fantôme est une métaphore sur le rêve d'Icare, un texte un peu dadaïste de Michael Fantucci, un américain installé à Florence, ancien acteur de théâtre shakespearien, qui ressemble d'ailleurs comme deux gouttes d'eau à Orson Welles ; je lui ai fait écouter le morceau, il a écrit les paroles tout de suite, dans l'esprit de la musique, avec une technique incroyable pour faire résonner les mots. Pour Zawinul le titre est suffisamment parlant, j'ai voulu écrire un texte à la gloire de ce grand musicien pour lequel j'ai une véritable passion.

**Quant à Eleutheren qui est un texte écrit en grec ancien, pourquoi le choix de cette langue ? Quel en est le contenu ?**

**P.G.** : Eleutheren en grec signifie liberté. J'ai travaillé le grec ancien au lycée et à la faculté, je continue d'ailleurs toujours à en faire depuis plus de vingt ans. Si j'ai choisi cette langue c'est parce que je la trouve très belle et parce qu'elle sonne bien, donc essentiellement pour des raisons d'acoustique et de sonorité. Quant au contenu, ayant pris cette langue comme base de départ j'ai été forcément obligé de me plonger dans l'esprit grec ancien, c'est pourquoi j'ai écrit un texte d'imitation des vieux textes pré-socratiques dans lequel je parle de l'être et du non-être, question qui préoccupait beaucoup les grecs.

*Propos recueillis par Alain Juliac à l'automne 93.  
Sundia*

PS : Depuis la réalisation de cette interview quelques changements sont intervenus dans la composition du groupe. Philippe Bussonnet tient désormais la basse, la soeur d'Alain Bellaïche et celle d'Antoine Paganotti chantent à la place de Bénédicte Ragu et Julie Vander.

Après un passage dans Schizo, le groupe de Richard Pinhas, Patrick Gauthier rentre dans Magma en Septembre 75 pour remplacer Jean Pol Asseline. Il reste dans le groupe jusqu'à l'été 76. Il rejoint ensuite Bernard Paganotti dans Weidorje où il signe plusieurs compositions tout en jouant régulièrement avec Heldon et Richard Pinhas. Il enregistre son premier album solo en 1980 et 1981 et reprend du service dans Magma du printemps 82 à l'été 83. Par la suite il joue avec Jacques Higelin et tourne avec le guitariste Pierre Cherèze. Il remplace Pierre-Michel Sivadier pour une série de concerts des Voix de Magma à Paris en Octobre 92 et sort un nouvel album chez Seventh à l'automne 93.

*Sundia n° 1 - Juin 1995*

[Discographie commentée par C. Vander - Rock Style n° 12 - Septembre 1995](#)

## MAGMA :

### Discographie sélective commentée par Christian Vander

*A ce jour, Christian Vander a enregistré une bonne vingtaine d'albums. Afin que l'on ne s'égaré pas en consultant cette oeuvre titanesque, le leader de MAGMA a accepté, avec une infinie gentillesse, de nous servir de guide pour une visite sélective de sa discographie.*

#### MAGMA Kobaïa (1970)



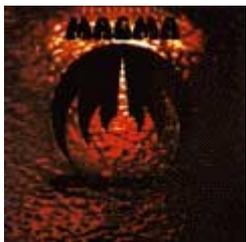
"Après la disparition tragique de John Coltrane (41 ans) en 1967, face au chaos musical perpétuel et à "l'incompréhension (programmée) entre les hommes", j'ai composé "Kobaïa" ("Eternel"), fondé MAGMA et la "Zeuhl Wörtz" ("musique des forces de l'univers"). A vie. A mort. Et après... Ce qui m'amena à découvrir mon véritable travail sur cette terre. Ma véritable fonction. Ce disque sans concession fut un véritable bain de jouvence. Nombreux furent ceux qui vinrent s'y tremper. Ce qui fit éclore en France une multitude de groupes, créant ainsi un nouveau courant musical : la musique Zeuhl."

#### MEKANİK DESTRUKTĪW KOMMANDÖH (1973)



"3ème mouvement d'une trilogie s'intitulant "Theusz Hamtaahk", "M. D. K." est bien mon "My favorite Things". Les mélodies s'enchaînent à l'infini, toutes plus intenses les unes que les autres, jusqu'au paroxysme. Composée en 1971-1972, cette trilogie comprenant "Theusz Hamtaahk" 1er mouvement, "Wurdah itah" mouvement n° 2 et "M. D. K.", fut étonnamment enregistrée dans le désordre. En effet, je pratique longuement les thèmes avant de les enregistrer et "Mekanik" fut le premier des trois mouvements à être joué sur scène. Les autres furent développés et enregistrés ultérieurement : "Wurdah Itah" en 1976, "Theusz Hamtaahk" en 1980 (dans "Retrospektiw Volume 1 & 2")".

#### KÖHNTARKÖSZ (1974)



"Peut-être le morceau de MAGMA le plus complexe à ce jour et aussi le plus mal compris. Il propose, en effet, une structure rythmique syncopée à l'extrême, où ce qui semble le Temps est le Contretemps, d'où émergent à leur tour les contretemps du contretemps, positionnant le tout totalement différemment dans l'espace. Ce qui procure une sensation physique et psychique complètement différente et inconnue lors de l'interprétation... Aujourd'hui encore, beaucoup de gens (idem pour les musiciens) pensent que le contretemps est le temps dans "Köhntarkösz", c'est pourquoi le suppose

qu'ils ne peuvent l'écouter à sa juste valeur. Ou tout simplement, ne l'écoutent pas. Le morceau raconte parallèlement une histoire de maître à disciple. A suivre..."

### "MAGMA LIVE !" OU "HHAÏ" (1975)



"Reprend "Köhntark" (ou "Köhntarkösz"), intitulé ainsi pour des problèmes relatifs aux maisons de disques, ainsi qu'un extrait de notre "cheval de bataille", "M. D. K.". "Mekanik Zain" nous permet d'entendre un des points culminants des concerts de cette époque. Le chorus furieux de Didier Lockwood soutenu par une rythmique folle à 7/4 le propulsant hors des normes. C'est le premier album du groupe enregistré en public. Il en émane toute la puissance, la musicalité, l'improvisation et la cohésion de la formation. Du thème "Hhai !" ("Vivant !"), basé sur une rythmique 4/3, s'échappe un champ d'espoir magnifique, un appel à la vie où se mêlent euphorie, joie et douleur... "

### ÜDÜ WÜDÜ (1976)



"Un disque qui nous permet d'apprécier "De Futura", une des rares pièces enregistrées par l'un des musiciens les plus inventifs de MAGMA, Jannick Top. Une oeuvre d'une glaciale beauté, et d'une rigueur interne implacable. Le morceau est encadré par quelques thèmes, composés par Bernard Paganotti, Jannick Top et moi-même, moins marquants sans doute mais dans la couleur de la pièce maîtresse."

### RETROSPEKTİW I-II (1980)



"J'ai composé, à l'occasion du onzième anniversaire de MAGMA, le thème "Rétrovision" ou "Attahk". Un condensé de toutes les couleurs que Magma avait joué jusque-là. Le résultat, d'une force inouïe, fut comme un coup de poing à la face de ceux qui disaient : "MAGMA n'est plus..!" (comme à chaque fois que nous nous absentons de la scène plus de trois mois). Le thème disait "On a dit que MAGMA n'était pas... Ce n'est pas !". Ce fut une joie et un triomphe durant ces trois concerts à l'Olympia. Nous avons extrait de ces soirées exceptionnelles trois disques, "Retrospektiw III" puis "Retrospektiw I-II" comprenant enfin le thème que tout le monde attendait depuis des années : "Theusz Hamtaahk". Un moment très fort !"

### MERCI (1983)



"Le premier disque auquel je participais en temps que producteur. J'avais besoin d'apprendre énormément de choses en studio. Ce fut fait. Je me suis rendu compte plus tard que je n'avais pratiquement pas joué dans ce disque, mais j'avais mis une telle énergie pour diriger tous les musiciens de cet album que j'avais l'impression d'avoir, à ma manière, respiré dans chacune des notes du disque. Merci à monsieur Yves Chamberlan qui a mis les studios Davout à notre disposition ad lib... Malgré un mixage trop rapide (trois jours) pour un disque que nous avons enregistré en cent-soixante-dix jours, il reste des moments d'intensité, de musicalité et d'énergie incroyable à la ré-écoute aujourd'hui encore. Un nouveau pas était franchi."

### **OFFERING I-II (1986)**



"Premier disque du nouveau groupe parallèle à MAGMA. La musique d'OFFERING contient beaucoup plus de plages d'improvisation que MAGMA, qui est très structuré. Nous nous déplaçons d'un point à un autre sur la corde raide, d'une structure pré-établie à une autre. L'ensemble est fragile, personne ne pouvant se dissimuler ; l'erreur coûte très cher. Mais le résultat en cas de réussite est quasiment magique. J'aime pratiquer dans ce groupe. IL fonctionne comme la vie; on ne fait les choses qu'une seule fois. Un beau disque très original, et à la fois très proche de la démarche de MAGMA."

### **TO LOVE (1988)**



"Parallèlement à mon travail dans OFFERING, MAGMA et le TRIO, j'ai enregistré "To Love". Une suite que j'ai voulue silencieuse, offerte à mon ami Jean-Paul Fenneteau qui, après avoir combattu pour la même cause que moi, est parti à l'âge de trente-trois ans, le cœur brisé par le désespoir. Ce disque lui est dédié. Je me suis exposé dans les textes, les improvisant en direct dans le studio. J'ai relevé ensuite les paroles. J'ai fait un disque de cœur pour un homme de cœur que j'aimais. Pour Jean-Paul Fenneteau que je ne reverrai plus. Si vous aimez "To Love", tant mieux. Merci pour lui."

### **65 ! (1993)**



Deuxième disque enregistré par le TRIO : Emmanuel Borghi, Philippe Dardelle et moi-même. Fondé par Borghi en 1987, le TRIO offre aujourd'hui un bel aspect de ses possibilités. La respiration est la base même de notre travail. Se proposer à trois, comme un seul homme, tout en pouvant nous exprimer tous, totalement. Là aussi la musique ne tient qu'à un fil, tout est fragile et c'est merveilleux à vivre, à pratiquer. Les thèmes que nous proposons sont pour la plupart de John Coltrane, avec, bien sûr, quelques originaux. Mais la musique de Coltrane est déjà tellement belle et passionnante à développer. Cette formation me permet de pratiquer mon instrument initial, la batterie, et de défricher d'autres rythmes, d'autres horizons. Elle est aujourd'hui un complément essentiel pour mon évolution musicale. Un prochain disque très bientôt..."

### A FÏEH (1993)



"Ce troisième disque du groupe OFFERING marque une étape décisive dans mon évolution. Pour la première fois j'y mets mes théories en pratique : aujourd'hui ne pas rêver, ne pas lorgner vers les étoiles, le cosmos, ne pas se perdre dans les hautes sphères intellectuelles et autres... Mais creuser pour apprendre, pour enfin s'élever, les pieds profondément enracinés dans notre sol. Un disque clé, prémisses de ma nouvelle proposition, de mon nouveau travail."

### A TOUS LES ENFANTS (1994)



"S'adresse à toutes et tous. A tous ceux qui ont su rester des enfants. Il nous parle d'un pays libéré du carcan de nos lois, où seule règne la vie, la vraie, naturelle, et sans question. On y cultive la mémoire du vécu, en respectant ses dignes aïeux. Ceux qui nous ont tout appris. Sa devise est : OUI A TOUT, NON A RIEN. J'ai banni de ce disque tous les termes que la nature n'a pu concevoir et qui se retourneront contre elle un jour. J'ai fait "trucher" ensemble les mots qui me restaient. Les histoires qui sont contées là sont saines et simples, et pourtant, le mystère, la joie et la peur y sont présentes. J'ai ainsi banni contraires et inverses qui sont des fléaux inventés pour tourmenter les hommes, les divisant pour finalement les détruire. Bonheur-Malheur, Richesse-Pauvreté ne sont plus. Haut et Bas n'existent plus. Seul subsiste En, qui veut dire de l'intérieur vers l'extérieur. Jolies chansons traditionnelles et compositions originales surgissent ou resurgissent, mêlant voix, cordes, piano et fifres en une joyeuse sarabande fière et optimiste à jamais... Ce disque est pour moi le témoignage le plus

clair, et le plus expressif de mon travail à ce jour. Il me languit de poursuivre."

*Merci. A bientôt.  
Christian Vander*

*Rock Style n° 12 - Septembre 1995*

[Isabelle Feuillebois - Sundia n° 2 - Octobre 1995](#)

## **Interview Isabelle Feuillebois**

Cela fait maintenant près de neuf ans qu'Isabelle chante dans Offering et qu'elle apparaît régulièrement dans la plupart des formations aux côtés de Christian et Stella. Sundia vous propose de faire plus ample connaissance avec cette interview en forme de portrait.

### **Comment a eu lieu ta première rencontre avec la musique de Christian ?**

Un peu par hasard, car chez moi on écoutait plutôt de la variété, un peu d'opéra. J'ai bien eu une période rock où j'écoutais les Rolling Stones, David Bowie. J'ai fait un peu de piano aussi, pendant deux ans, quand j'étais petite. Mais un jour, chez des amis, j'ai entendu De Futura. C'était la première fois que j'écoutais Magma et cela a été un grand choc ! A partir de ce moment, j'ai commencé à écouter les disques de Magma, à aller voir les concerts. Malheureusement, je n'en ai vu que quatre car le groupe avait arrêté de jouer.

### **Comment as-tu fait la connaissance de Christian ?**

Tout simplement un jour à la fin d'un concert, je suis allée le voir, nous avons parlé, et de fil en aiguille, je me suis retrouvée dans le studio en train d'assister à l'enregistrement de Merci. On peut dire que j'ai rencontré en même temps la musique, Magma et Christian.

### **Et quelques années plus tard tu montais sur scène avec Offering...**

Oui, je ne me souviens plus très bien comment cela s'est passé, cela s'est fait naturellement, je suivais les tournées, je connaissais bien les morceaux. J'ai donc commencé à répéter trois semaines ou un mois avant le concert (Manège de Munich le 25 octobre 1986). Ca n'était pas trop difficile. En fait j'étais totalement inconsciente, je ne me rendais pas compte. Mais en montant sur scène, j'étais au bord de l'évanouissement. Heureusement, tous les membres du groupe ont été très indulgents ! Depuis j'ai beaucoup travaillé. J'ai tout appris sur le tas, il faut dire que j'étais à bonne école avec Christian et Stella.

### **Y a-t-il une place précise pour chaque chanteur dans la musique de Christian ?**

Non, pas vraiment. Quand il y a plusieurs voix on fait des essais, l'une ou l'autre peut chanter la partie haute ou la partie basse mais il n'y a pas de répartition des voix en fonction de la tessiture. Sinon, en général, Stella chante les parties solo, Julie et moi faisons plutôt un travail de choristes. Mais Christian n'aime pas que l'on parle de choristes. Nous sommes peu nombreux au sein d'Offering et il tient à ce que chacun chante comme s'il était soliste.

### **Pourtant, dans le dernier disque, A tous Les Enfants, tu chantes en solo à plusieurs reprises !**

Oui, sur J'ai du bon tabac et A la claire fontaine. C'est une expérience. Christian trouvait que ma voix sonnait bien. Mais ce n'est pas mon truc, j'aime bien chanter en chœur, faire partie d'un ensemble, je m'y sens plus à l'aise. Lorsque je chante seule, je suis très crispée.

### **Pas de disque solo en vue pour l'instant donc ?**

Non, j'ai tellement à travailler encore !

### **Y a-t-il des oeuvres plus ou moins difficiles à interpréter ?**

Pour moi, oui. Je connais depuis longtemps le répertoire de Magma, je m'y sens bien, libérée. Il y a un plaisir de chanter que je ne retrouve pas encore totalement dans Offering, qui me paraît plus difficile. Par exemple, dans la série des oiseaux dans Les Cygnes et les Corbeaux, au début il n'y avait que des claviers, je n'y comprenais rien car la musique change de mode sans arrêt ! Et Christian a décidé d'y mettre du chant. Il a donc fallu que j'apprenne et que je comprenne. C'est aussi une forme de plaisir. Mais je crois qu'il me faudra encore quelques années pour me sentir vraiment libérée dans Offering.

### **T'arrive-t-il de participer à des compositions ?**

Pas du tout, je suis avant tout une interprète. Et même pour les voix ce sont Christian et Stella qui cherchent les harmonisations.

### **Christian compose-t-il toujours seul ?**

Non. Bien sûr il est à l'origine de tous les morceaux mais il ne demande pas mieux qu'il y ait d'autres compositeurs dans le groupe. Il y a beaucoup de liberté, chacun peut apporter ses idées. Pierre Michel Sivadier, par exemple, a composé pour Offering.

### **Comment a-t-il composé A Tous Les Enfants ?**

Pour ce disque Christian a tout fait seul et très vite, avec évidemment Francis Linon pour le son et Stella pour la programmation des claviers. Plusieurs morceaux étaient déjà prêts depuis quelque temps comme J'ai du bon tabac, A la Claire Fontaine et Le Ballet des Sorcières. On est allé en studio et il a composé au fur et à mesure les mélodies, les textes et les liens entre les morceaux. Chaque jour, il trouvait quelque chose. Pour Monsieur Vent par exemple, il s'est mis au piano, il a joué et tout est allé très vite. Il lui a peut-être fallu deux heures pour les paroles ! Au total l'enregistrement du disque a duré deux mois et demi, avec quelques coupures. On a la chance de pouvoir travailler quand on veut et de pouvoir s'arrêter quand on

est fatigué. En fait Christian ne compose pas toujours de cette manière. Cet album était particulier, il avait envie de s'asseoir au piano dans le studio sans savoir ce que cela allait donner, de se mettre en situation d'urgence, de danger. Pour d'autres répertoires cela peut être très différent.

### **Christian est-il très exigeant ?**

Pas vraiment exigeant, plutôt perfectionniste, surtout pour les enregistrements. Il peut recommencer cinquante fois la même phrase. C'est très dur, mais toujours justifié car il préfère, bien entendu, les prises natures et d'un seul tenant.

### **Que t'inspire cette musique aujourd'hui ?**

C'est simple, j'aime tout ce que fait Christian, de Magma à Offering, en passant par le trio ou Welcome. Pour moi, c'est un ensemble, un son, une même musique qui est inspirée, dès le début de Magma, par John Coltrane. D'ailleurs j'aime beaucoup Coltrane, ses thèmes sont magnifiques. Mais je ne veux pas trop en parler car je pense qu'il me faudra encore beaucoup de temps pour le comprendre vraiment. J'aime aussi d'autres musiques bien sur, comme certaines oeuvres de Wagner et beaucoup d'autres choses, mais Christian est le seul compositeur dont j'aime la totalité de l'œuvre.

### **Que penses-tu de l'évolution de son style musical ?**

Cette évolution me paraît tout à fait logique. Magma s'est arrêté provisoirement parce que cela devenait trop difficile. Pour interpréter Merci sur scène il aurait fallu un orchestre trop important. Aujourd'hui Les Voix de Magma permettent de reprendre le répertoire plus facilement. Christian a créé Offering parce qu'il avait envie de chanter et de jouer du piano. Le groupe est très acoustique, c'est un retour aux sources en quelque sorte.

### **Comment est apparue l'idée des Voix de Magma ?**

Nous avons des amis à Vichy (Don't Die), nous étions chez eux pour le jour de l'an. Ils étaient en train de répéter et avaient quelques petits problèmes avec Mekanik, alors Christian s'est mis à la batterie. On est resté trois ou quatre jours et cela a donné envie à Christian de rejouer les oeuvres de Magma. On a commencé par jouer Mekanik à la Cigale avec les musiciens de Don't Die. Klaus est venu et cela a plu à tout le monde, aux spectateurs, à Christian, à Stella. Alors on a continué.

### **Les premiers concerts solo de Stella se sont-ils déroulés aussi bien ?**

Oui, cela s'est très bien passé. C'était en 91, on a joué trois soirs de suite au passage du Nord-Ouest, à Paris. J'ai un souvenir très agréable de cette période, des répétitions, des concerts. Il y avait un excellent climat.

### **Et quel souvenir as-tu du concert "Sans tambour ni trompette" (Le Plessis-Robinson, 1993) ?**

Un très mauvais souvenir en fait. Nous n'étions que trois avec Christian et Stella, mais sans Julie et sans claviers. C'était très dur, j'avais l'impression de chanter faux. J'ai été très déçue, peut-être était-ce trop tôt pour moi, trop lourd à supporter ?

### **Tu sembles avoir des relations particulières avec Stella et Julie...**

On s'entend vraiment bien, on est très amies et c'est un réel plaisir de chanter ensemble. D'ailleurs j'ai toujours chanté avec Stella et j'adore ça. Il faut dire que Stella est une vraie locomotive, elle tire tout le monde, elle fait un boulot inimaginable !

### **Fait-elle autre chose sur le plan musical ?**

Pas beaucoup. Elle a chanté sur le dernier disque de Lydia Domancich (l'excellent et très zeuhlien Chambre 13) et en ce moment elle fait des concerts avec elle. Je crois qu'elles ont envie de faire autre chose ensemble.

### **Et toi ?**

Rien ! Ce n'est pas que je ne veuille pas. J'aime bien le rhythm'n'blues et le jazz mais il y a tellement de filles qui chantent ces musiques mieux que moi ! Ce serait bien pour moi de faire autre chose, mais ce n'est pas mon truc et je ne vois pas ce que je pourrais apporter.

### **Comment fonctionne Offering ?**

Le groupe n'existe pas en permanence. Si on avait quinze concerts par mois cela serait suffisant pour payer les répétitions des musiciens et on pourrait beaucoup travailler. Mais on a tellement peu de concerts... Aussi chacun travaille à droite ou à gauche, souvent dans la musique, mais pas tous en région parisienne.

### **Et les disques ?**

A part pour Mekanik les ventes ne sont pas celles du Top 50. On passe rarement à la télévision et à la radio, ils ne veulent pas de nous, nous ne faisons pas grimper l'audimat. Aussi ce sont toujours les mêmes qui achètent nos disques. Cela suffit tout juste pour permettre au studio de vivre.

### **Pourtant Welcome est passé récemment à l'émission Le Cercle de Minuit...**

Oui, grâce à notre attaché de presse, à force de les appeler sans arrêt, parfois ça marche, mais on passe très tard le soir.

### **Qu' y a-t-il en préparation en ce moment ?**

Dans l'immédiat, pas grand chose. Christian a mis beaucoup d'énergie dans son disque et il y a un espèce de contrecoup. En mars, il y a le concert à Epernay, on se retrouvera tous pour répéter quelques jours auparavant, comme à chaque concert. Sinon, on va bientôt préparer le spectacle à l'espace Kiron. Ce sera différent de ce que l'on fait habituellement. Il y aura un magicien qui viendra faire des tours. On voudrait s'ouvrir à un public plus large, pas seulement aux initiés, on aimerait avoir beaucoup d'enfants. On va essayer de contacter des écoles, mais bien entendu sans faire de concessions.

### **Y aura-t-il des nouveaux morceaux par rapport au disque ?**

Non, nous n'avons pas de morceaux en réserve, on va interpréter le disque en complétant sans doute par quelques titres déjà enregistrés, par exemple dans l'album de Stella. On doit en discuter ces jours-ci.

### **Avez-vous déjà eu l'occasion de juger de l'effet des chansons sur les enfants ?**

Oui, en général elles leur plaisent beaucoup. Ce sont plutôt les parents que cela met mal à l'aise, ils les trouvent un peu effrayantes ou angoissantes. Mais on a reçu des lettres de parents qui nous écrivent pour nous remercier et nous dire que leurs enfants adorent. Cela change des niaiseries qu'on leur fait habituellement écouter !

### **Y a-t-il d'autres projets ?**

Christian pense à un concert avec grand orchestre et de nombreux chanteurs qui interpréteraient des oeuvres de Magma. Christian a aussi envie de faire un disque de solos de batterie pour AKT. Des chorus de toutes les époques comme par exemple ceux joués pendant les concerts de Magma. Il faut qu'il écoute les bandes et qu'il fasse un tri...

### **As-tu un nom kobaïen ?**

Non car j'ai commencé avec Offering et je n'ai pas chanté avec Magma. C'est amusant, Stella en parlait justement il y a deux jours... En fait, pourquoi pas ?

*Propos recueillis par André Liedet, le 25 janvier 1995.*

*Publié avec l'aimable autorisation de Paul Mummery et d'Ork Alarm !*

*Sundia n° 2 - Octobre 1995*

[Christian Vander - Batteur Magazine n° 83 - Octobre 1995](#)

### **Interview de Christian Vander Batteur Magazine n° 83 - Octobre 1995**

#### **On dit que Magma est né à Turin en 69 ?**

**C.V.** : J'étais parti là-bas après la mort de John Coltrane, j'y vivais depuis un an et demi, et je ne voyais pas d'issue. Un matin de printemps, j'ai eu comme une révélation : il fallait que je rentre à Paris, sans savoir pourquoi. Ce fut le déclic. A l'été, il y a eu la tournée Côte d'Opale avec Laurent Thibault (ingénieur du son, premier producteur de Magma, NDR), c'est là que nous avons conçu l'histoire de Magma.

#### **Pourquoi et comment est né Magma?**

**C.V.** : Il y avait à cette époque tout un mouvement "léthargique". Il fallait commencer, il fallait partir, quelque part, de zéro. J'écoutais beaucoup John Coltrane à l'époque, et je n'ai jamais cessé de l'écouter. Sa musique n'était pas complètement digérable à ce moment-là, et ne l'est peut-être toujours pas aujourd'hui.

### **Ton passé musical était purement jazz ?**

**C.V.** : Oui, tout à fait. Et on a assimilé trop tôt et trop vite Magma à la musique pop, voire progressive, à tort. Magma n'était peut-être pas en marge, mais en tout cas différent. On avait appris à l'époque à s'ouvrir à toutes les musiques, Coltrane avait d'ailleurs montré le chemin. Il est important de s'ouvrir à d'autres cultures mais sans les dénaturer. Je n'oserais pas piquer un folklore quelque part et le restituer à ma sauce, ce n'est pas du tout le propos. Il s'agit plutôt de se faire l'écho de ce que l'on a pu entendre.

### **Comment une telle musique a-t-elle pris vie, comment des gens ont-ils pu se retrouver pour créer une musique totalement inédite ?**

**C.V.** : On pourrait appeler ça un heureux hasard, mais il n'y a pas de hasard. Il y avait des gens disponibles à ce moment-là, mais pas ceux que il on croyait. Beaucoup de musiciens se plaignaient de ne pas trouver de séances, de ne pas pouvoir suffisamment "requiner" avec des "vedettes", comme on disait à (époque). Un jour, j'ai provoqué une réunion de tous les musiciens agissant sur Paris, ce fut un échec total. On s'est donc tourné vers des musiciens de province, comme le guitariste Claude Engel qui venait de Tours, ou Francis Moze qui était de Bordeaux et n'avait jamais véritablement joué de basse. Et on s'est dit: "à vie, à mort, et après". J'espère donc que chacun à sa manière continue aujourd'hui. Je peux dire que depuis vingt-cinq ans, je n'ai pas cessé de travailler sur la même idée.

### **Dans l'élaboration de la musique de Magma, quelles sont les parts respectives de travail, de recherche et de spontanéité ?**

**C.V.** : En ce qui me concerne, tout est toujours venu naturellement, et ce dès le départ. Je me levais, me mettais au piano, et ça devait venir tout seul. Je continue à travailler de cette façon. Bien sûr, si je passe du temps au piano, je finis toujours par composer quelque chose, mais c'est la musique du quotidien, qui n'a rien à voir avec celle qui vient spontanément, celle qui t'habite. On n'est finalement qu'un récepteur.

### **Le kobaien, cette langue propre à Magma, est donc venu de la même manière ?**

**C.V.** : Absolument, les mots sont venus tout seuls. Le premier mot que j'ai chanté, c'était "Kobaïa". J'ai d'ailleurs composé ce morceau sur une guitare, instrument dont je n'avais jamais joué de ma vie, et j'ai chanté "Kobaïa", qui veut dire éternel.

### **Et tout le "mythe" de Kobaïa est venu peu à peu ?**

**C.V.** : Pratiquement en même temps. Le nom Magma est venu tout de suite. Le groupe n'avait pas encore de nom et on allait faire un bœuf au Rock'n'Roll Circus (boîte rock branchée de l'époque, NDR). A la porte, on m'a dit : "Vous voulez jouer, quel est le nom de votre groupe ?". J'ai répondu que nous n'avions pas de nom. "Si vous n'avez pas de nom, vous ne pouvez pas jouer", me fut-il rétorqué. Je suis allé boire une limonade au café d'en face et j'ai réfléchi intensément. Trois ans plus tôt, j'étais dans un groupe avec Bernard Paganotti et j'avais composé un thème qui s'appelait Nogma. Le son est venu: "Magma". Je l'ai annoncé et on a pu jouer.

### **Ce groupe avec Paga peut-il être considéré comme une ébauche de Magma ?**

**C.V.** : Disons que c'en était les prémices. Ça s'appelait Chinese et nous faisons essentiellement des reprises de soul music. Mais nous composions un peu et nous chantions déjà dans une autre langue. C'était un mélange d'espagnol, d'italien et de sons étranges. Peut-être qu'effectivement le kobaïen est né à ce moment, mais il a fallu attendre mon retour d'Italie pour que tout s'éclaircisse.

**Le logo de Magma, la fameuse griffe, a compté pour beaucoup dans l'image du groupe. D'où est-elle venue ?**

**C.V.** : Ce n'est pas quelque chose qui m'appartient réellement, je ne prétends pas innover, je dirais plutôt que je suis disponible pour laisser venir les choses en moi. Il semblerait que ce soit un signe du feu, du soleil. Je l'avais imaginée tout d'abord en plastron, un peu d'inspiration égyptienne, avec des petites plaquettes articulées qui épousaient la forme du corps, mais la sœur de Laurent Thibault a eu l'idée de la faire en pendentif.

**Au début, comment a été accueilli le groupe ?**

**C.V.** : Une chose est sûre, les gens ont été très surpris. Certains ont été transportés, d'autres l'ont ressenti comme une agression. Il est vrai que l'époque étant léthargique comme je le disais, Magma sortait vraiment des gonds. Mais c'était fait pour, il fallait se réveiller. C'est toujours mon but permanent : tenir les consciences en éveil.

**Progressivement, les choses ont pris une tournure de plus en plus radicale.**

**C.V.** : Évidemment. Au début, les influences premières ressortaient à chaque instant. Moi, j'écoutais des gens comme Pharoah Sanders. Toutes ces ambiances créées par ces percussionnistes étaient fascinantes, elles ont surgi forcément dans la musique de Magma. Puis la formation s'est affinée, des musiciens ont changé, les structures et la couleur également. Au départ, tout le monde composait, puis je me suis rapidement retrouvé unique compositeur. Je suis obligé de réanalyser ma musique avec le recul, mais je crois que je ne voulais surtout pas que l'on puisse s'habituer, s'éterniser sur quelque chose. A l'époque, certains jouaient trois notes pendant deux heures avec une reverb pas possible, c'était "planant". Mais il fallait être réaliste, le monde continuait, le jour se levait tous les matins et il fallait nous aussi nous réveiller.

**Le son du groupe a énormément changé par la suite. Tu as abandonné les cuivres notamment.**

**C.V.** : Il faut dire que c'est toujours très difficile de réunir des cuivres. Tu te retrouves sur scène sans avoir suffisamment répété. Il vaut mieux quatre personnes sur scène qui développent vraiment la musique que vingt personnes qui ne sont pas complètement dedans. Ajouter du personnel, c'est clinquant, mais ça risque d'affaiblir la musique. Tout l'orchestre doit jouer comme un seul homme, sinon, mieux vaut jouer en trio.

**Très rapidement, on a reproché une certaine agressivité au groupe, je me souviens même de baïonnettes ornant ta grosse caisse, et tu stipulais "batterie de combat" sur la pochette du deuxième album.**

**C.V.** : Au départ, c'était pour nous démarquer, je pense. Déjà, nous étions habillés en noir, ce qui ne se faisait pas à l'époque. Moi, c'était par goût. Tout le monde portait des fleurs, moi je

préfèrais les voir dans les champs. Et j'avais une certaine agressivité parce que je me sentais mal dans ma peau, comme beaucoup de gens, et il fallait que je le dise. Je découvrais tout simplement une sorte de drame, celui de l'humanité. Depuis tout gosse, j'ai toujours suivi les gens qui avaient ce cri. Au départ, ce fut Ray Charles, Coltrane a pris le relais, je comprenais profondément sa douleur quotidienne. Je me sentais concerné sans savoir encore pourquoi.

**Autant il y avait un violent rejet d'un côté, alimenté par toutes sortes de rumeurs du type Magma groupe facho, autant s'est mis en place tout un réseau de gens qui se sont reconnus dans cette musique. On se souvient des 2 CV ornées de la griffe et conduites par des types habillés tout en noir.**

**C.V.** : Très souvent, les gens n'ont vu que le côté extérieur de Magma, cette image sombre. Pourtant, nous avons toujours joué la musique de manière souple, et il y avait du rire aussi dans Magma. Beaucoup ont essayé de mimer le groupe en ayant des attitudes qui étaient fausses, ce qui n'était pas donner une bonne image de Magma.

**Tu as toi-même souvent cultivé une certaine provocation, proclamant Magma meilleur groupe de l'univers, tout en dénonçant la vacuité musicale environnante.**

**C.V.** : Le temps passait et je n'avais toujours pas de surprises. J'aimerais voir une boutique de fleurs différentes à chaque coin de rue. La musique, ce devrait être pareil. L'idée de Magma était que les gens se dépassent. On avait l'impression de déployer une énergie monumentale alors qu'autour, c'était le chaos. C'est dramatique, et ça continue encore un peu, à part quelques éléments isolés qui sont noyés, dilués. J'étais toujours étonné par Magma, jamais par les autres, c'est triste à la longue. Pour me ressourcer, j'écoutais Coltrane, ce qui n'est pas logique. J'aurais dû aller dans le premier club venu, écouter des musiciens qui m'auraient redonné une énergie, une sorte de relais de forces. Mais ça ne s'effectuait pas, et ça s'effectue toujours rarement.

**La plupart des musiciens qui ont joué avec toi étaient quasi inconnus auparavant. Ce sont des gens que tu as découverts ou qui sont venus à toi ?**

**C.V.** : Il y avait pas mal de musiciens qui se proposaient et je faisais une sélection parmi eux. En général, je faisais appel à des musiciens qui avaient véritablement envie de jouer et de travailler. J'ai tenté de prendre des musiciens connus. Les premières choses qu'ils ont faites furent de ne pas répéter, critiquer la musique et semer la zizanie dans le groupe. J'ai donc préféré faire appel à des gens frais. Il ne faut pas prendre des musiciens établis, mais en trouver qui sont à la recherche de quelque chose d'autre. Et il y en a beaucoup, on aurait pu former encore plus de musiciens.

**La musique était-elle très écrite ?**

**C.V.** : Je composais les lignes mélodiques et le chant. Le piano, les basses, les cuivres, toutes les lignes étaient écrites. En revanche, une fois le morceau digéré, toutes les idées étaient les bienvenues. Il y a des gens qui ont pu apporter des choses à cette musique. Je leur disais : "Vous êtes sur scène, c'est à vous de parler". Inutile de citer des noms, en écoutant la musique on entend ceux qui, à l'intérieur, évoluent librement. C'est ce que je faisais à la batterie. J'accompagnais, j'étais au service de la musique de Magma, mais comme tous les gens du groupe, j'improvisais en permanence.

**Avec "Mekanik Destruktiw Kommandöh", le groupe était arrivé à une pleine maturité à tout point de vue. Pourtant, "Köhntarkösz", l'album suivant, explorait une voie différente ?**

**C.V.** : C'est une triste histoire, mais les choses doivent être dites. Un certain Mike Oldfield a volé ma musique, plus exactement des extraits de Mekanik et de La Dawotsin. Quand nous avons enregistré "Mekanik Kommandöh" en 72, lui se préparait à enregistrer "Tubular Bells", qui est en fait un extrait de ma musique. C'est une musique que j'ai jouée devant lui en plus, sans même pouvoir imaginer qu'il aurait le culot de la reprendre et se l'attribuer. Quand je suis allé savoir le film "L'Exorciste", tel l'idiot du village, j'ai trouvé que la musique était fantastique. Forcément, puisque c'était ce que j'étais en train de faire. Je n'ai pas fait la relation tout de suite. Jusqu'au jour où on m'a rappelé: Mike Oldfield, c'est le type qui était présent dans le studio quand on a enregistré "Mekanik Kommandöh". Il n'a jamais rien refait dans cet esprit d'ailleurs, puisqu'il n'avait pas la suite, qui est dans Mekanik. Depuis, nombre de musiques de films ont été composées dans cet esprit, qui est typiquement Magma, et moi-même je ne pouvais plus jouer ma musique sans risquer d'être accusé de plagiat. Ça devenait complètement fou. J'avais composé à l'époque la suite de Mekanik Kommandöh, mais je me suis senti freiné et j'ai dû partir dans une tout autre direction harmonique, qui était à ce moment un peu au-dessus de mes capacités --contrairement à "Mekanik" - ce fut "Köhntarkösz".

**Il y a eu plusieurs périodes - on peut même dire ères - de Magma au fil de sa carrière. Par exemple, avec "Attahk", tu disais vouloir te rapprocher du rock, voire des punks ?**

**C.V.** : Je n'ai jamais rien dit de tel. Les gens ont besoin de références, je les laisse dire. Je ne peux de toutes façons pas empêcher ça. Certains me parlent des années 70, mais pour moi ça ne correspond à rien. Je n'ai jamais fait partie d'aucun courant, les courants ce sont des modes, donc c'est déjà fini. Pourquoi me demander parfois si Magma est fini ? C'est une continuité, une suite. Ça évolue comme une spire.

**Comment en es-tu arrivé à "Attahk", puis au groupe Offering ?**

**C.V.** : A cette époque, les gens commençaient à figer la musique, parfois en la compliquant inutilement. J'ai dû retourner aux sources pour faire un canevas encore plus simple, sur deux accords, sans mélodie. Sur "Attahk", le groupe était plus ou moins dissous et je me suis retrouvé tout seul en studio, à faire le disque avec des mercenaires.

**Il paraît que certaines parties, de basse notamment, ont été entièrement écrites ?**

**C.V.** : J'ai tout dicté de A à Z, à chacun des musiciens. Je vais te raconter une anecdote significative, il y a prescription je pense. A un moment, je dis au bassiste que telle mesure n'est pas bonne. C'était un passage où il était seul et il me semblait que la basse n'assumait pas pleinement sa fonction. En effet, puisqu'il n'y avait pas de batterie à cet endroit, il fallait un air supplémentaire pour compenser l'absence de batterie. Il a estimé que son jeu était juste. Je l'ai laissé tel quel, mais à chaque fois que j'écoute cette partie, je me dis qu'il aurait fallu la refaire. Je ne comprends pas comment ce type a pu trouver que sa ligne était juste, mais il écouterait ce passage le restant de ses jours. Moi aussi. Le problème est là. Sur "Attahk", j'ai donc dû tout faire et notamment chanter, chose que je n'avais auparavant fait qu'à la maison pour composer.

## **Tu chantais pourtant un morceau sur scène, Hhäï ?**

**C.V.** : Oui, mais en début de concert. parce que le chant est incompatible avec la batterie. Sur le concert de Bobino (qui vient de sortir en vidéo, NDR), on entend justement qu'il est difficile de chanter et de jouer de la batterie simultanément. Maintenant, soit je chante soit je joue. C'est avec Offering que j'ai vraiment développé mon chant et pris soin de ma voix. "Attahk" a ouvert la voie vers les musiques développées dans Offering. C'étaient des musiques que je pratiquais toujours mais gardais pour moi. Alors que je m'étais remis au jazz au Riverbop, la patronne de ce club merveilleux nous suggéra de jouer toutes ces musiques que nous faisons habituellement pour nous-mêmes. Il a fallu trouver un nom, Offering nous a semblé satisfaisant. Il y a vraiment la notion d'offrande, de s'exposer tel qu'on est.

## **La musique est devenue beaucoup plus acoustique.**

**C.V.** : Comme elle l'était au départ. Car Magma était à l'origine un groupe acoustique. Mais il y eut, bien sûr, des problèmes d'équilibre sonore. Je me souviens que nous avons été les premiers en France à avoir un piano Fender Rhodes, qui n'avait évidemment pas la tessiture d'un piano acoustique. On s'en est sorti en utilisant deux Fender, l'un jouant plus ou moins les mêmes parties à l'octave. J'ai toujours été proche de la musique acoustique. Pour parvenir à la même sensation avec la musique électrique, il faut un certain art. Jannick Top, par exemple, possède cette maîtrise rare de l'instrument. On entendait parfois des chœurs, des cordes, des cuivres dans les harmoniques de sa basse. C'était une approche nouvelle, qui n'a malheureusement pas fait école.

## **Tu as déclaré que Magma aurait pu être un groupe sans batterie, pourtant l'image que tu donnais à la batterie était très forte, ta personnalité était écrasante.**

**C.V.** : Je ne sais pas pourquoi et j'en suis désolé. Dans mon esprit, je servais la musique de Magma, j'en étais le batteur comme il y avait le pianiste, le bassiste, le chanteur. Je n'ai jamais cherché à me mettre en relief, à aucun moment. Je reste toujours considéré comme le batteur de Magma et non comme le compositeur principal que je suis rapidement devenu. Pour moi, il n'y avait pas de leader mais une entité Magma. Les décisions étaient toujours prises collectivement. Sais-tu que j'ai même été viré de Magma ?

## **A l'époque du premier groupe ?**

**C.V.** : Oui, je me souviens, on était dans le camion. Faton et Teddy Lasry m'ont annoncé que je dépareillais dans le groupe, que je n'étais pas dans l'esprit. Loulou Sarkissian était plié de rire au volant, moi aussi d'ailleurs. J'ai pensé : "Magma va continuer, moi je vais monter un autre groupe zeuhl demain". Puis nous avons joué le soir, ça s'est bien passé et nous n'en avons plus jamais reparlé. Mais bon, j'ai été viré une fois, je peux dire que j'aurai tout connu.

## **Ton jeu de batterie était quand même très spectaculaire, très différent de ce que l'on voyait à l'époque ?**

**C.V.** : J'étais de toutes façons très loin des batteurs de rock. Je venais de l'école Elvin Jones, or, même dans le jazz personne ne jouait dans cet esprit. J'écoutais Elvin depuis l'âge de onze ans, j'avais travaillé sur My Favorite Things. Quand j'ai commencé à jouer les syncopes de grosse caisse en l'air, les gens les entendaient sur le temps. Habituellement, le bassiste se mettait à l'envers. C'était effectivement différent, et par le biais de Magma, les gens en sont

venus à Elvin. Quand on jouait du jazz au Riverbop, on encourageait le public, qui était celui de Magma, à écouter les originaux des thèmes que nous jouions, bien meilleurs que nos versions. Et peu à peu, ils ont découvert Coltrane, et se sont peut-être éloignés de Magma. C'est normal... Pendant toute la première période de Magma, je n'avais pas parlé de John Coltrane, alors que j'y pensais en permanence, il était dans chacune des notes que je jouais. J'imaginai qu'au travers de la musique de Magma, on pouvait comprendre tout ce qui était dit, or ce n'était pas si simple que ça.

### **Qu'est-ce qui t'a poussé justement à revenir au jazz ?**

**C.V.** : Essentiellement Jacqueline Ferrari, la patronne du Riverbop, qui m'exhortait sans cesse à le faire. Au début, je ne le sentais pas vraiment. Mais ça m'a fait beaucoup de bien de rejouer en club, de me retrouver directement en contact avec le public et retrouver progressivement un certain jeu.

### **C'est par Coltrane que tu es venu à Elvin, ou l'inverse ?**

**C.V.** : J'écoutais Coltrane avant qu'il ne joue avec Elvin. C'est ma mère qui me l'avait fait découvrir. On écoutait beaucoup l'album de Miles "Cookin'" avec Airegin, Tune Up, When the lights are low. Il y a dessus de très beaux chorus de John, on entend tout de suite qu'il s'agit de quelque chose de différent. Pareil avec Elvin. C'est Bobby Jaspar, avec qui il jouait en Belgique, qui l'avait présenté à ma mère comme un futur grand de la batterie. Un ou deux ans plus tard, Elvin a commencé à jouer avec John.

### **Tu étais donc natif d'un milieu musical ?**

**C.V.** : En fait, je n'ai jamais connu mon véritable père, qui était quelqu'un de fantastique d'après ma mère. Elle a par la suite épousé Maurice Vander (le pianiste NDR) qui est ainsi devenu mon beau-père et m'a donné un nom. J'ai donc fréquenté les clubs dès mon plus jeune âge et il y avait très souvent des musiciens à la maison.

### **Tu te souviens de ta première batterie ?**

**C.V.** : Je l'ai eue par Chet Baker. Il avait vu que j'aimais ça, je jouais des 4/4 avec lui sur un grand sous-main en buvard. Un soir, j'avais onze ans, il m'emmena en taxi au Chat Qui Pêche (célèbre club parisien où votre serviteur fit des débuts peu glorieux), me fait attendre dehors et remonte avec une batterie neuve qu'il charge dans le taxi. C'était en fait la batterie du batteur avec lequel il jouait le soir mais, heureusement pour ce batteur, il s'agissait d'un instrument de location. Deux ans après, je me suis retrouvé au tribunal pour cette histoire.

### **Tu as travaillé la batterie de façon classique ?**

**C.V.** : Au départ, j'avais un prof de tambour, mais il est mort peu de temps après. J'ai donc essayé le conservatoire du 18<sup>e</sup> arrondissement. Le gars n'a même pas écouté ce que je jouais, il m'a montré des élèves qui avaient deux ans de tambour dans les mains en disant qu'il ne pouvait pas me prendre en cours d'année. J'avais déjà beaucoup travaillé les frisés et j'ai trouvé qu'en être là au bout de deux ans, c'était peu. J'ai tenté alors de travailler avec Agostini, mais ce n'était pas mon truc. Je n'ai jamais travaillé la technique pour la technique. Ce qui m'intéressait, c'était la liberté ; ce qui comptait était d'avoir les poignets suffisamment souples pour pouvoir exprimer des choses sans être gêné par le corps. Pour moi, la fonction crée

l'organe, il s'agit de dialoguer, donc il n'est pas question de plans. Quelqu'un qui rejoue un exercice qu'il a travaillé s'écoute faire une redite. S'il a bien prévu l'endroit où il doit faire son phrasé, c'est trop tard. Évidemment, tout le monde n'a pas la capacité de créer en permanence des phrasés qui semblent écrits. Ce n'est peut-être pas mon cas, mais c'est assurément celui d'Elvin Jones. Il joue des phrasés différents en permanence et c'est toujours magique, jamais placé au même endroit. C'est libre. C'est ainsi que je vois les choses, j'ai donc beaucoup travaillé la souplesse et les frisés.

### **Le rapport du corps à l'instrument est important ?**

**C.V.** : Il faut bien connaître son corps, pour tout. Je suis allé au bout de ça. Mais j'ai surtout compris que le but n'était pas de "frapper" une batterie. J'aurais aimé qu'on me le dise ; j'ai dû le découvrir par moi-même. Chez Elvin, d'un tom à l'autre, il y a une plaine. Ça m'a même fait découvrir un mot kobaien, *doweless* : étendue. Les grands batteurs ont cette magie en eux de ne pas frapper, c'est le toucher qui est important. Et c'est valable pour tous les instruments. Il y a toujours une sorte de retenue, la sensation de l'écrasement avant que le son ne prenne son amplitude totale.

### **Pourquoi n'avoir jamais enregistré de chorus de batterie ?**

**C.V.** : Après tous ceux que l'on a pu entendre, notamment ceux de batteurs comme Elvin, je ne voyais pas franchement ce que je pouvais apporter, à part la satisfaction personnelle de sortir un chorus de batterie, ce que fait tout le monde. J'ai longtemps cherché le chorus idéal, pour moi-même, que j'ai développé à chaque concert depuis 1972, jusqu'à une certaine époque. J'ai développé une petite dizaine de chorus qui m'ont semblé satisfaisants, il est question de sortir peut-être l'intégrale de ces chorus, ou un résumé.

### **Tu n'as jamais songé à exploiter davantage la batterie pure ?**

**C.V.** : Pour moi, la batterie est un instrument qui soutient un soliste. Je ne peux pas passer des heures à écouter de la batterie, contrairement à un saxophone par exemple.

### **Que penses-tu de tout ce mouvement actuel de batteurs très techniques et démonstratifs ?**

**C.V.** : Il faudrait demander aux batteurs qui font ça ce qu'eux en pensent réellement. Tous les gens que j'ai connus qui sortaient des "écoles" ont perdu énormément de temps. Aujourd'hui, ils sont tous au charbon, à essayer de jouer dans les clubs pour renouer avec l'écoute fine et éviter tous les clichés programmés. Mais certains continuent à entretenir ce truc. Il y a des profs qui sont restés rivés derrière leurs partitions, ils sont incapables de jouer une mesure dans une musique vivante. C'est un choix. Les choses que l'on étudie dans les écoles sont des choses qui ont été découvertes dans le temps, progressivement, chaque impulsion a été longuement mûrie. De nos jours, les gars assimilent tout cela en deux ou trois ans.

### **Dans le trio, comment entends-tu la batterie ?**

**C.V.** : Comme le vent, comme un souffle. C'est une chose qu'il est très difficile de transmettre. Les trois éléments forment un mouvement homogène dont le tempo n'est indiqué ni par le batteur ni par la basse mais par le son d'ensemble. Il faut être ancré au tempo et donner l'impression de jongler avec. Et le toucher est capital.

## **Dans Offering, il s'agit de tes compositions, dans le trio, tu interprètes la musique de John Coltrane...**

**C.V.** : Contrairement à ce que l'on croit, le jazz est vraiment une musique créée par les Noirs américains et elle est quasiment imprenable. Mais il est intéressant d'essayer, pour tenter de découvrir des choses qui sont à mon avis inaccessibles pour des "Blancs". Offering est la couleur qui m'appartient. A l'intérieur, je me sens libre. Je ne peux pas être plus juste que dans Offering.

## **Et Fusion, c'était un groupe monté juste pour faire un album ?**

**C.V.** : Non, on avait d'abord fait une série de concerts au Riverbop. L'album a été enregistré six mois plus tard. Il faut préciser également que certaines parties de Didier (Lockwood) et Benoît (Wideman) ont été refaites en studio. Ce qui a changé beaucoup de choses. On avait joué la rythmique live sur des thèmes un peu flous, les thèmes ont été joués très stricts, il aurait donc fallu refaire la rythmique. Ce sont des choses qui me gênent un peu concernant cet album. Mais c'était une expérience intéressante. J'ai tenté de jouer la musique "binaire", ce que je n'avais jamais véritablement fait. Comme De Johnette, j'avais toujours joué binaire "ternairisant". Je demande toujours à quelqu'un qui joue binaire quelle division il emploie. C'est là qu'est le hic. Si tu t'emprisonnes à l'intérieur d'une double ou d'une triple croche, tu ne peux pas développer grand-chose. Il faut "ternairiser" sinon tu deviens robotique et tu es remplacé par une boîte. Je connais beaucoup de batteurs qui ont travaillé de manière métronomique et vont maintenant au studio avec leur boîte.

## **Magma a été un groupe mondialement célèbre, dont tout le monde a au moins entendu parler. A quoi cela est-il dû ?**

**C.V.** : Parce que nous sommes allés vers les gens. Quand les médias évoquent les années 70 en France, il s'agit de France Gall et Sylvie Vartan. Magma est passé par la force. Mais le complot est évident. Au moment où tu te lèves pour dire quelque chose, t'es facho, et si tu ne dis rien, ce sont les esclaves de ces médias-là qui sont mis devant la scène. Magma n'a jamais marché là-dedans. Pour le vingtième anniversaire de la mort de Coltrane, il n'y a pas eu le moindre extrait à la télévision alors qu'il existe des images à l'INA, notamment d'Antibes en 65. C'est autre chose que tout le sang qu'on voit à l'écran et qui fait peur aux enfants. La télévision divise les peuples, les familles et les générations. Les gens n'ont même plus le temps de réfléchir, ils sortent et deviennent des meurtriers. Ils sont éduqués par la violence. Un type de vingt ans aujourd'hui ne sait pas qu'il y avait dix fois moins d'agressions à l'époque de sa naissance. C'est possible de faire en sorte qu'il y ait moins de violence, et je n'ai pas peur de dire que la télévision est un assassin qui s'immisce à l'intérieur des foyers, j'ai même l'intention de sortir un disque qui s'appellera "Assassin". Je me bats contre ça. Les gens ne se rendent pas compte qu'un jour on sera prisonnier de cet écran noir. Il n'est toujours proposé qu'un aspect qui serait soi-disant le reflet du monde, ce qui est complètement faux. Il faut se réveiller. Tout ça est à l'intérieur de ma musique. Je ne savais pas pourquoi je criais mais c'était l'instinct. Tu deviens violent parce que tu te sens dans un monde où tu ne peux pas t'exprimer. Magma est arrivé comme ça, je n'avais pas compris que j'étais prisonnier, que la terre était devenue un immense camp et qu'à l'extérieur il existe tout un monde qui nous échappe, qu'on ne peut pas rejoindre. Si on essaie de se libérer, de découvrir le spectre ouvert et infini du monde, on est marginal, donc on n'existe plus. On est véritablement écrasé par quelque chose qui nous tue tous les jours un peu, et c'est pour ça que Magma existe, qu'Offering existe, et que moi je continue.

## Quels sont donc tes projets à venir ?

**C.V.** : Avec Offering, j'espère enregistrer bientôt Les Cygnes Et Les Corbeaux. Avec Magma, je vais enregistrer Zëss que les gens attendent depuis longtemps. Je me sens prêt à le faire. Un extrait a déjà été publié mais la version définitive est beaucoup plus calme, plus profonde. Concernant le versant électrique de Magma, j'ai l'intention de faire un disque avec des machines où j'essaierai d'aller jusqu'au paroxysme. Il y aura des choses programmées mais je jouerai avec, ce sera une sorte de duel avec les machines dont la touche finale sera manuelle et insaisissable. Ce sera en tout cas un disque "monophonique", car la musique s'écoute de l'intérieur et non pas en stéréo. J'espère, et je crois, qu'il s'agira d'un album sur lequel les gens méditeront longtemps. Le titre en sera "Magma Aeterna".

*Propos recueillis un soir d'été par Férid Bannour.*

[Christian Vander - Xavier Chatagnon - Octobre 1995](#)

## MAGMA

Né à l'aube des seventies, MAGMA célèbre le mois prochain ses vingt-cinq années d'existence. Souvent décrié, parce qu'incompris, ce groupe engendre une passion farouche chez un public réceptif à une musique qui défie le temps et les modes, apposant sur le rock français l'empreinte d'un génie hors du commun, Christian Vander. Considéré, à juste titre, comme étant l'un des meilleurs batteurs du monde, le leader de MAGMA est également l'un des compositeurs les plus prolifiques de cette fin de siècle. Nous l'avons rencontré afin de comprendre le secret d'une telle longévité artistique.

### **Certains albums de MAGMA, dont le tout dernier " Bobino 1981 " sortent sur AKT et non pas sur Seventh Records. Pourquoi avoir créé ce label ?**

**Christian Vander :** Ces disques nous ont fait plaisir à l'époque. Ce sont des moments intenses de la carrière de MAGMA, mais dont la qualité du son ne permettait pas de les sortir via une maison de disques. De plus, ils n'entraient pas dans le cadre de l'évolution chronologique. Voilà pourquoi ils sont sur AKT. A l'origine, ce label a été monté en réaction contre les disques pirates qui circulaient. Nous avons décidé de sortir nos propres pirates, mais de qualité ! Puis nous y avons joint des expériences telles que " Les Voyages De Christophe Colomb " ou " Neheh ". Alors que sur Seventh Records, chaque disque est une évolution. Par exemple, l'ambiance harmonique de " M.D.K. " n'a rien à voir avec celle de " Köhntark ".

### **On connaît ton admiration pour John Coltrane, est-il toujours aussi important pour toi aujourd'hui ?**

**Christian Vander :** Coltrane demeure un des musiciens de pointe. On ne peut pas dépasser quelqu'un qui a tout donné. C'est toujours lui qui inspire, qu'on le veuille ou non, consciemment ou pas, tous les genres, toutes les musiques. L'idée motrice, que je sens à l'intérieur de sa musique, m'inspire en permanence. Il a réalisé une matière palpable dans le temps. Ça se précise pour moi, je ne sais pas où j'en suis mais ça avance. Grâce à lui.

**Tu m'as dit que " Mekanik Destruktiw Kommandöh " était ton " My Favorite Things " ...**

**Christian Vander :** C'est vrai. Si on prend la chronologie, " My Favorite Things " est la première réalisation de Coltrane qui semblait concrète. Il y avait eu bien sûr " Giant Steps " mais là on entendait une autre couleur. Un nouveau monde s'ouvrait. Chacune de ses improvisations de notes nous emmenait en des univers fantastiques ou cauchemardesques. Pour moi " Mekanik ", c'était ça. Je l'ai cherché dès le début. MAGMA était un peu comme la recherche de Coltrane, mais avec des mélodies. Un solo de mélodies en fait, contrairement aux groupes à l'époque, hippies ou autres, qui jouaient trois notes et s'écoutaient trois heures résonner dans une réverb'. Nous, on jouait une mélodie qui, s'enchaînant à une autre, puis à une autre, sans jamais s'éterniser, s'intégrait à l'intérieur d'un thème qui se réalisait en lui-même. Et qui s'enchaînait à un autre et ainsi de suite... un cap au dessus à chaque fois. Donc tout ça, c'est la même démarche.

**Peux-tu nous expliquer ce qu'est un " cosme " ?**

**Christian Vander :** C'est une fraction de poussière, appartenant au cosmos, plus rapide que tout ce qui peut se calculer. Une position qu'on ne peut pas situer. En musique, cela correspond au touché, à l'écrasement de la peau sur la touche de l'instrument avant qu'elle ne forme le son. C'est " insituable " mais ça existe. Puisqu'après la résolution du son, il y a un après. Ça fait partie des cosmes, c'est " imprenable ". Ça fait la musique, mais c'est où ? C'est comment ? Ça ne s'entend pas et pourtant c'est là. J'en tiens compte à chaque fois que je crée.

**En est-il de même pour les musiciens qui t'accompagnent ?**

**Christian Vander :** Je pense que les musiciens qui travaillent à l'intérieur du groupe en ont conscience. On essaie d'en parler, mais ça fait partie des rares choses qu'on ne peut transmettre oralement. Il faut sentir et travailler à (intérieur de soi. Nous procédons de la même manière au sein du TRIO, on touche à un moment donné le tempo et chacun fait son introspection.

**MAGMA avait la réputation d'être un groupe avec une discipline interne draconienne. Est-ce une légende ?**

**Christian Vander :** Il fallait, au départ, mettre un grand coup de nerf, parce que c'était très difficile. J'avais proposé, si on remonte un tout petit peu avant la création de MAGMA, à tous les musiciens de pointe de Paris de monter un groupe et de partir sur la route, à la rencontre des gens, à l'aventure. Il fallait tenir tous ces gens, parce qu'il n'y avait rien, on n'avait pas de travail.

**Et d'où vient le nom de MAGMA ?**

**Christian Vander :** Au Rock'n'Roll Circus passaient des groupes comme TRIANGLE ou MARTIN CIRCUS. Un jour, j'ai dit : " tiens si on allait y faire un boeuf pour se faire voir ? ". On nous a refusé l'entrée parce que le groupe n'avait pas de nom. J'ai alors trouvé " Magma " et on a pu faire notre concert. Ce nom devait, certainement, être au fond de moi. Quelques années auparavant, je jouais dans le groupe de Bernard Paganotti et on chantait aussi dans une autre langue. J'avais déjà écrit un morceau, " Nogma ". " Magma " était ce mot que je cherchais à l'époque, un son qui résonnait en moi. Et il veut bien dire ce qu'il veut dire : issu du volcan. Donc plutôt un symbole de feu.

**Pourquoi avoir créé une langue " kobaïenne " ?**

**Christian Vander :** Les textes me sont venus d'une certaine manière. Je trouvais lourd d'essayer de traduire un mot, risquant de le trahir en ne connaissant pas véritablement le ou les

sens en profondeur. Quand je dis le mot, je sais qui je suis, quand je le traduis, non. Parce que je chante, les gens cherchent à comprendre. Si j'avais joué du saxophone, que se serait-il passé ? Ecoutez la musique de Coltrane, c'est limpide, il nous parle, je l'entends. Je pensais que les gens saisiraient, à l'intérieur des mélodies, ce que je racontais musicalement. Je croyais être clair dans ma démarche. Peut-être n'étais-je pas au niveau pour me faire comprendre ? C'est possible. Aujourd'hui, quand je capte un son ou une mélodie, je développe plus. Je me sens plus prêt pour le faire. J'épaulé avec un texte. Mais on peut sentir la joie ou la douleur au delà des mots. Quand j'écoute Sarah Vaughan ou Billie Holliday, j'entends beaucoup plus que ce qu'elles me disent. Idem pour James Brown ou Otis Redding, je sens les émotions, les couleurs.

**A propos de couleurs sensibles, qu'en est-il de ton projet de disque expérimental ?**

**Christian Vander :** L'album se nommera " Magma Aeterna ". Ce sera un duel entre les machines et moi, pour déterminer jusqu'où peut aller la division des temps. Je poserai la touche finale aux claviers. A l'intérieur des divisions que j'aurai proposées. Même le compte " 1, 2, 3, 4 " sera historique. A l'intérieur d'un thème excessivement lent, on peut jouer très vite, la division du tempo va donner la clef.

**La stagnation du temps n'existe pas pour toi ?**

**Christian Vander :** C'est la mort. Je ne connais pas, ça fait partie des mots que j'ai bannis. Mon souci c'est la Vie, et surtout la connaissance de l'Homme. J'ai toujours voulu être exposé, filtrer l'essentiel pour restituer le véritable combat de la vie. Voilà pourquoi j'ai banni le mot " Mort ".

**" A Tous Les Enfants ", sorti fin 94, marque un tournant important dans ton œuvre...**

**Christian Vander :** C'est un nouvel aspect. On avait prévu, au départ, une plage sérieuse, avec joie, rire, mystère et peur. Pour le rire, j'avais quelques thèmes possibles mais je risquais de briser le climat général. Il aurait fallu un double album. Mais ce n'est que partie remise...

**Il s'en dégage un parfum d'intemporalité que n'ont pas certains disques de MAGMA...**

**Christian Vander :** C'est vrai ! Pour moi, " Ronde De Nuit " est aussi important dans l'évolution que " Mekanik Kommandöh ". Car c'est une petite pièce dont l'intérieur était nouveau. Plus proche de ce que je voulais développer musicalement.

**Ce disque a ému le " grand public " bien plus qu'aucun album de MAGMA. Qu'en penses-tu ?**

**Christian Vander :** C'est dommage. Chaque mélodie de MAGMA a été créée dans un réel climat émouvant. D'un groupe de sept, voire dix musiciens, sortait un son qui était l'expression des interprétations de chacun. La note, au lieu d'être chuchotée était jouée de manière très puissante. Mais cela n'entravait pas l'émotion.

**N'as-tu pas l'impression, avec cet hommage à nos aïeux, d'avoir bouclé la boucle ?**

**Christian Vander :** Non, j'ouvre la spire. On commence à concevoir la sphère. Il fallait du temps pour retrouver le fil conducteur. Aujourd'hui je le tiens et je remonte à la source. De là, je serais peut-être totalement moi, c'est ce que je cherchais depuis toujours...

**Depuis la formation de MAGMA, tu as participé à des groupes aux aspirations très diversifiées : OFFERING, ALIEN QUARTET, WELCOME, le TRIO et maintenant LES VOIX DE MAGMA.**

**Christian Vander :** OFFERING est proche du jazz. Il y a des structures très précises à

l'intérieur des thèmes, mais pour aller d'un point à un autre on passe par des improvisations. Quelquefois, il suffit d'un rien pour que le résultat bascule de réussite en désastre. La musique est imprenable. Dans MAGMA, les structures étaient plus rigides, plus difficiles à déplacer, mais il y avait toujours une séquence où l'un des solistes du groupe pouvait développer son idée de la couleur générale du thème. Comme les chœurs de violon dans " Mekanik " ou de sax dans " Kobaïa ". ALIEN QUARTET était une expérience pour renouer avec le jazz. Rejouer avec la musique de John Coltrane, retravailler de l'intérieur et rester en contact avec la batterie. WELCOME est une formule très difficile, où les impulsions des deux batteurs sont filtrées à travers le piano, les basses, le sax et la trompette, et leurs rythmes ainsi dilués. Ce n'est, en fait, qu'une expérience. Pour MAGMA LES VOIX, c'est encore différent. Je chante souvent, chose que je ne pouvais pas faire en jouant de la batterie, sauf au moment de la composition. Quant au TRIO, il continuera tant qu'il évoluera. Le rythme est formé par tous les éléments et de là naît la mélodie puis l'harmonie, selon le bagage de chacun. Peut-être allons-nous ajouter un saxophoniste ? On y pense.

**Au fur à mesure que paraissent les albums de ces formations, on sent ton style évoluer...**

**Christian Vander :** Avant je composais sans trop étendre les tessitures. Je jouais très souvent dans les médiums. Maintenant je commence à composer avec un peu plus de graves et d'aigus. J'élargis le spectre sonore, m'amenant à des résolutions d'une autre envergure. Le plus dramatique est de composer en proposant des questions, alors qu'il y en a déjà tellement. L'idée est donc de parler pour donner des réponses.

Ce sera le mot de la fin.

Rendez-vous pris pour le concert du vingt-cinquième anniversaire de MAGMA le 14 octobre prochain.

*Source : interview Xavier Chatagnon - Rock Style n° 12 - Septembre 95*

[Christian Vander - ZEF n° 20 - 8 au 22 novembre 1995](#)

## **MAGMA :** **Interview de Christian VANDER**

**Vous fêtez les 25 ans de Magma. Pouvez-vous tirer un bilan de ce quart de siècle consacré à la musique ? Qu'en avez-vous appris ?**

**Christian Vander :** C'est une question difficile. Mais tout d'abord, ce que j'ai appris c'est qu'il y a toujours à apprendre ! Cela m'a fait découvrir que la musique était infinie... et j'ai trouvé intéressant de mener une carrière sur 25 ans sans faire de concessions, sans trop dériver d'un plan de travail initial : j'ai fait quelques expériences, c'est vrai, mais d'une manière générale, j'ai véritablement continué sur la voie que je m'étais tracée, à savoir la découverte de la Vie par l'Esprit.

**Quel plus beau souvenir gardez vous de ces 25 ans de concerts, d'enregistrements, etc... ; avez-vous des regrets ?**

**C.V.** : Le plus grand souvenir, c'est cette période où Magma fonctionnait véritablement bien bien, quand on jouait très souvent. Il y a aussi ce concert d'Offering au Bataclan, qui n'a d'ailleurs pas été enregistré. Quant aux regrets, ce sont justement tous ces moments qui n'ont pas été captés sur bande, et qu'on ne pourra plus jamais refaire de cette manière.

**Pouvez-vous me parler de la genèse du Kobaien ?**

**C.V.** : C'est difficile. Au départ, j'ai conçu un langage parallèlement à la musique, et instantanément, quand je composais, je chantais en kobaien. Ensuite, j'ai analysé progressivement les sens que pouvaient avoir certains termes car je les répétais en fonction d'une certaine ambiance : c'est quelque chose qui vient de plus loin, qui est dans mes gènes.

**Qu'est-ce que le Cri ?**

**C.V.** : Ce que j'ai appelé au départ le Cri, c'était une sorte d'état vibratoire, une onde qui passe par soi-même, une sensation qu'il faut éprouver au moins une fois, pour ensuite la restituer vers l'extérieur. C'est quelque chose qui vient de l'intérieur et qui va vers l'extérieur et que j'appelle "l'en-delà" : cela m'a permis d'avoir une nouvelle approche de la musique.

**Vous êtes considéré comme l'un des plus grands batteurs mondiaux. Pourtant, vous n'avez jamais profité de cette réputation élogieuse. Aucun de vos chœurs de batterie n'a été édité à ce jour, même pas "Ptah". Pourquoi ?**

**C.V.** : Longtemps j'ai estimé pouvoir faire mieux. Je suis assez exigeant s'agissant de mon propre travail et puis je n'aime pas les redites. Il y a déjà tellement de chœurs de batterie fantastiques... comme ceux d'Elvin Jones ou d'Art Blakey, tous ces musiciens qui apportèrent énormément à la pratique de l'instrument. J'ai le droit de faire un chœur de batterie, mais de là à penser apporter quelque chose, je n'en suis pas sûr. Pendant des années j'ai réellement cherché à développer quelque chose à l'intérieur du chœur : j'ai essayé de traduire ces étapes où l'auditeur ne distingue pas encore le rythme jusqu'à celles où les rythmes naissent et en forment d'autres. Tout cela pouvant correspondre à l'utilisation progressive de tous les éléments d'une batterie (les fûts, puis intégrer la caisse claire, la charleston, les cymbales puis ensuite le tout mêlé avec toutes les combinaisons possibles). C'était à peu près l'idée de "Ptah", tout en essayant, à l'intérieur de cela, de raconter une histoire. Un jour ou l'autre, peut-être, je l'enregistrerai. Mais j'ai l'intention de sortir, sur AKT, 7-8 solos qui m'ont particulièrement plu.

**Vous avez peu à peu abandonné la batterie au profit du chant. Les possibilités offertes par la voix sont-elles plus étendues ? Pensez-vous pouvoir aller plus loin grâce au chant ?**

**C.V.** : J'ai toujours favorisé la mélodie ; pour moi, le batteur doit toujours servir la mélodie. Je ne peux pas passer des heures à écouter un solo de batterie. Donc je continue à me perfectionner à la batterie tout en jouant avec le trio, mais le chant a évidemment une grande place dans ma vie puisque j'ai toujours composé des mélodies. J'ai joué de la batterie dans Magma, mais très souvent je ne savais pas quoi jouer alors que j'avais composé toutes les parties, piano, cuivre, tous les arrangements. Je n'ai jamais composé pour la batterie. Il fallait que j'adapte mon jeu à la musique que je composais, de façon à ne pas la dénaturer, de même que je l'ai fait pour des musiques que je n'avais pas composées.

**"Les Voix de Magma" et "Offering" semblent évoluer dans le même sens. Y a-t-il véritablement une différence entre les deux groupes ?**

**C.V.** : C'est varié, on peut pratiquement mêler certaines choses, c'est-à-dire qu'Offering fait une musique beaucoup plus sur la corde raide, il y a une plus grande part d'improvisation, donc plus aléatoire, mais si quelqu'un est en méforme un soir, ça peut avoir des répercussions catastrophiques : ça peut friser la magie comme le désastre permanent. Quand ça fonctionne, c'est génial, sinon ça n'atteint pas une certaine dimension que Magma peut atteindre régulièrement parce que toutes les mélodies sont bien encadrées : on arrive toujours à obtenir pratiquement le meilleur dans la mesure où on a beaucoup travaillé avant aussi.

**Vous avez, semble-t-il, beaucoup d'oeuvres en chantier : "Emënteht-Re", "Les Cygnes et les Corbeaux", "Cosmos"... Peut-on espérer les voir gravées un jour sur CD ?**

**C.V.** : J'avais l'intention d'enregistrer "Zëss", la version définitive. Pour "Les Cygnes et les Corbeaux", c'est le prochain morceau que je dois terminer. Quant à "Cosmos", j'ai toujours eu en tête de le développer, mais ça prend du temps, je ne peux pas aller plus vite que la musique, il faut que je l'ai assimilée. "Les Cygnes et les Corbeaux" m'ont pris beaucoup de temps, on l'a pratiqué énormément sur scène ; je le travaille depuis 1984 et là, je pense être proche de la version définitive. Pour "Emënteht-Re", je ne pense pas y revenir. Il y a un mouvement d'"Emënteht-Re" que j'avais commencé à travailler et à cette époque-là, Weather Report a sorti un disque qui s'appelait "Mysterious Traveller" et à l'intérieur de ce disque il y a un morceau qui s'appelle "Nubian Sundance" et ce thème était très proche de ce que j'étais en train de travailler : j'ai trouvé qu'ils l'avaient vraiment bien fait. Moi, je l'avais développé plus lentement, plus en longueur, avec d'autres idées bien entendu ; mais sur le moment on m'aurait peut-être reproché d'avoir plagié : je n'y pouvais rien, mais je me suis abstenu. Je ne sais pas si je le remettrais en chantier mais on a relié tous ses mouvements, c'est déjà pas mal.

**Si je vous demande de choisir, dans toute votre discographie, trois albums, lesquels seraient-ils et pourquoi ?**

**C.V.** : "Mëkanik Destruktiw Kommandöh", sans aucun doute, car c'est mon "My Favorite Things" à moi, c'est vraiment l'un des plus clairs ; ensuite c'est difficile : j'aime beaucoup l'idée qui est véhiculée dans un album, même si l'album n'est pas encore représentatif de l'idée, telle qu'elle sera développée dans l'avenir. Il y a beaucoup d'idées dans "Cosmos" et "A Fiiëh". En fait, mon favori serait "Les Cygnes et les Corbeaux", celui qui sera enregistré, s'il est enregistré ; sinon "To Love" et "A Tous les Enfants".

**"A Tous Les Enfants", "Baba Yaga La Sorcière" : le monde de l'enfance pourrait-il devenir une nouvelle direction musicale parallèle ?**

**C.V.** : Oui, bien sûr. A partir du moment où les enfants sont motivés, qu'ils ressentent cette musique, ce qui peut les amener à quelque chose d'autre, ce qui est intéressant car ils découvrent au travers de "Baba Yaga", avec des mots qui leur sont familiers, des sons nouveaux, des ambiances nouvelles et des sensations différentes ; pourquoi ne pas les amener à chanter "Köhntarkösz" !

**Quels sont vos projets dans l'immédiat ?**

**C.V.** : il est question de sortir les "Inédits", ainsi que les fameux chorus de batterie. A part ça, j'ai de quoi faire 10 à 12 disques (NDR : !!!). On l'intention de faire un disque avec le trio plus des voix, peut-être aussi un disque en trio avec des ballades, plus un disque de Magma, "Magma Aeterna", qui prendra du temps, car c'est un travail de studio uniquement.

**Dernière question : viendrez-vous nous rendre visite en Bretagne ?**

**C.V.** : avec plaisir, avec joie... Quand vous voulez ! ...

*Propos recueillis par Stéphane OILLIC  
ZEF n° 20 - du 8 au 22 novembre 1995*